

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, cinquième étage, porte gauche.

Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au quatrième étage et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Elle voulut faire demi-tour mais la voix se fit insistante :

- Dépêchez-vous, vous avez une demi-heure de retard !

Elle osa un timide :

- Désolé, je me suis trompée d'appartement.

Elle s'apprêtait à franchir le seuil en sens inverse lorsque le souffle d'une porte ouverte brutalement dans son dos la saisit. Le volume sonore de la voix s'éleva et le ton devint acerbe :

- Toutes les mêmes ! Ca aguiche et ça n'assume pas ! Vous êtes déjà la troisième cette semaine à me faire le coup. Allez vous faire foutre !

Elle fit volte face avec l'intention de gifler le goujat. Mais sa main se figea et elle se mordit les lèvres dans un rictus destiné à la fois à cacher son dégoût et à réprimer un éclat de rire. Un homme âgé, de petite taille, la mine renfrognée accentuée par une moustache tombante sur des traits taillés à la hache, le teint aussi gris qu'un jour de pluie, vêtu d'un peignoir de soie bleu marine entrouvert sur un torse aussi velu qu'une patte de mygale, exhibait sans vergogne son sexe rabougri. Le plus drôle, c'est que le petit homme se tenait appuyé contre une statue le dépassant d'une tête, qui représentait une sorte de David nu, affublé d'un masque d'escrimeur, d'une moumoute informe, et tenant dans sa main gauche un flexible métallique se terminant par une forme évasée pouvant faire penser à un pommeau de douche. La scène lui parut si surréaliste qu'elle ne put malgré tout s'empêcher de pouffer. Elle balbutia :

- Désolée mais je ne suis pas votre rendez-vous,

et sortit en un éclair, sans laisser à son interlocuteur le temps de réagir.

Elle monta l'escalier au pas de course et frappa, essoufflée, porte gauche. La voix familière de Berthe la pria d'entrer et de se rendre directement dans la chambre.

- Ah ma petite Sonia, comme je suis contente de vous voir. Mon dos me fait terriblement souffrir et je ne crois pas que je pourrai m'endormir sans l'une de vos piqûres miraculeuses.

Sonia lui sourit comme à une enfant qui réclame un bonbon.

- Vous savez que vous ne devez pas en abuser. Il ne faut pas que vous vous accoutumiez.

La vieille dame prit une mine implorante :

- Oui mais là, j'ai vraiment trop mal.

Après la piqûre, Sonia évoqua la scène baroque avec le voisin du dessous et Berthe rit de bon cœur malgré la douleur lancinante. Elle confia son mépris :

- C'est un vieux vicieux. Les filles défilent chez lui. Il prétend qu'il s'agit de modèles mais je sais bien qu'il ne fait venir que des prostituées qu'il va chercher sur internet.
- Des modèles ? Vous voulez dire qu'il est peintre ou sculpteur ?

Berthe fit la moue :

- Lui se qualifie d'artiste plasticien. Il a connu un vague succès il y a quelques années. Assez en tout cas pour vivre de ses rentes maintenant. Enfin c'est ce que m'a dit la femme de ménage. Il a essayé avec elle aussi vous savez. Mais elle lui a mis un bon coup de genou, bien placé, et elle m'a dit que ça lui avait bien remis le cerveau à l'endroit. Il n'a plus rien tenté après. Les hommes, je vous jure, il faut sans cesse les remettre à leur place !

La drogue commençait à produire son effet et les traits de Berthe se détendaient. Elle n'allait pas tarder à s'abandonner aux bras de Morphée. Sonia la laissa à ses rêves de suffragette en se disant que tout de même, ce drôle de voisin l'intriguait.

Sonia était habitée d'une curiosité incontrôlable. On le lui avait souvent reproché, mais c'était plus fort qu'elle, il fallait qu'elle sache tout : depuis le contenu des colis livrés à ses voisins jusqu'aux secrets amoureux de ses collègues, en passant par le processus de fabrication d'objets du quotidien ou la vie des stars étalée dans les magazines. C'était sa façon à elle d'essayer de comprendre le monde, et comme l'étendue des connaissances à acquérir lui paraissait infinie, elle s'aventurait sans cesse dans de nouvelles découvertes. En l'occurrence, la description que Berthe lui avait faite du vieil homme et la vision qu'elle en avait gardée, où se mêlaient étrangement le ridicule et la perversité, l'avaient piquée. Se livrait-il en spectacle délibérément, par pure provocation ? Ou bien était-il à ce point prisonnier de son délire artistique qu'il avait décidé que sa vie serait une performance permanente ? Avait-on à faire à un macho déjanté, tout juste bon à intégrer la porcherie de

« balance-ton-porc » ? Ou bien ce rapport aux femmes faisait-il également partie de son art ?

Les jambes molles et le rythme cardiaque emballé, elle toqua trois coups secs.

Silence. Quelques mouches batifolaient dans l'air épais de cette fin d'été, indifférentes à la tension qui clouait Sonia sur place. Les insectes se posèrent.

Silence au carré. Elle n'osait pas frapper de nouveau à la porte, se disant que ce type pouvait aussi bien être un psychopathe. Mais cette fameuse curiosité, épicée

d'une pointe d'excitation, la tenait figée sur le palier. Alors que l'attente devenait réellement pesante et qu'elle amorçait un pas en arrière, la porte s'ouvrit lentement.

Le vieil homme apparut, déguenillé mais entièrement vêtu cette fois-ci, les paupières basses et la mine lasse. Il la reconnut immédiatement :

- Ah c'est encore vous. Vous avez changé d'avis et vous avez besoin d'argent ? Trop tard, j'ai fait venir une de vos collègues. Elle est déjà repartie d'ailleurs. Ça fait cher la minute quand même !

Sonia bredouilla quelques mots incompréhensibles et le petit moustachu la dévisagea comme s'il la regardait se noyer, tout en sachant qu'il ne pourrait pas lui porter secours puisqu'il ne savait pas nager. Elle comprit que la porte allait lui claquer au nez et dit précipitamment, en haussant le ton plus qu'elle ne l'aurait voulu :

- Excusez-moi, pardon ! Je veux dire... pour tout à l'heure.

Il haussa un sourcil, étonné.

- Bon ben ça va, on va pas en faire tout un plat non plus. Allez, bonne soirée.
- Non, non, attendez, ce n'est pas ce que vous croyez !

Tout en parlant, Sonia s'était avancée précipitamment. Elle trébucha sur le seuil et s'affala sur le David à la moumoute et au masque d'escrimeur. Elle s'accrocha à l'œuvre dans l'espoir de se rétablir, mais comme elle n'était pas fixée, elle se

retrouva allongée sur la sculpture qui, en tombant au sol, perdit la tête et un bras. L'artiste fulminait et Sonia, le visage enfoui dans la perruque, hésitait entre le rire et

la confusion. Lorsqu'elle se releva, il éructa :

- Mais c'est une catastrophe ! Il n'aura plus jamais la même allure maintenant. Et puis je dois le livrer dans deux jours. Je n'aurai jamais le temps de le reprendre. Comment je vais faire ?

Sonia se sentit soudain penaude.

- Je suis désolée, vraiment. Je vous jure que je ne l'ai pas fait exprès.

- Ah mais arrêtez de vous excuser sans cesse ! Aidez moi plutôt à le relever, que j'évalue les dégâts.

Elle s'exécuta. Une fois la statue de nouveau sur pied, il présenta les morceaux cassés et prit des mesures en bougonnant.

Des sentiments ambivalents s'emparèrent de Sonia. D'un côté elle se sentait redevable de sa maladresse, et de l'autre elle ne pouvait se résoudre à rester sur un échec et devait absolument découvrir ce que manigançait le petit homme.

- Ecoutez, je peux vous aider si vous voulez. Je n'y connais rien bien sûr, mais je suis infirmière et donc très méticuleuse. Je suivrai vos instructions, voilà tout.

L'autre feint d'ignorer la proposition et continua à tourner autour de la statue. Se souvenant du nom qu'elle avait lu sur la porte, elle tenta de l'amadouer :

- Je vous connais vous savez monsieur Lippi. J'adore ce que vous faites.

L'homme leva un œil goguenard :

- Arrêtez votre char, personne ne me connaît.

Sonia se hasarda :

- Un jour que je cherchais de la déco pour mon salon, je suis tombée sur vos œuvres sur internet. J'ai fait quelques recherches, et j'ai beaucoup aimé, vraiment.

Avec une pointe d'ironie, il demanda :

- Ah bon. Et qu'avez-vous aimé ?

Elle chercha une issue de secours :

- Oh c'était il y a longtemps, je ne me souviens plus très bien.
- Mmouais ...je vois.

Sonia sentit qu'elle devait prendre un risque supplémentaire :

- Votre David là, c'est une version contemporaine de celui de Michel-Ange et les accessoires ont leur signification : la moumoute pour le ridicule dont se couvrent les artistes contemporains en essayant d'imiter ceux de la renaissance, le masque d'escrimeur parce qu'ils se cachent derrière leur art pour justifier leur manque d'originalité alors qu'ils utilisent les mêmes armes que leurs prédécesseurs, et ce vilain flexible pour dénoncer l'intrusion de la technologie dans l'art. Et vous savez quoi ? J'aime bien votre façon de voir les choses.

Sur la face grise du moustachu sembla passer une lueur nouvelle. Il la prit par le bras :

- Venez, je vais vous montrer quelque chose.

Ils pénétrèrent dans une pièce immense, qui couvrait la plus grande partie de la surface de l'appartement. Les lèvres de Sonia s'arrondirent pour laisser échapper un « oh » de surprise. Partout, accrochés aux murs, posés à même le sol, des visages de femmes. Sonia prit le temps de poser son regard sur chacun d'entre eux, et au bout de longues minutes, pendant lesquelles l'artiste n'avait pas lâché son bras, comme pour lui intimer l'ordre de bien observer, elle se tourna vers lui, ouvrit la bouche, mais ne parvint à articuler aucun son. Elle ne savait tout simplement pas quoi dire. Se dégageant des doigts noueux qui la tenaient, elle se mit à évoluer lentement au milieu des œuvres. Elle perçut un tressaillement dans son dos, sans doute la crainte d'une nouvelle catastrophe. Mais absorbée dans sa contemplation, elle l'ignora. Tous ces faciès, à la fois si différents et si semblables ! Le trait se voulait sobre et les couleurs au plus proche de la réalité, sans doute dans le but de donner une impression photographique. Toutes les formes étaient représentées, des plus rondes au plus triangulaires en passant par les plus ovales, toutes les coupes et teintes de cheveux possibles, des fronts hauts, bas, ridés ou lisses, les yeux en amande, comme des billes, bridés, bleus, verts, noirs, noisette, gris, voilés, brillants, avec des cils plus ou moins longs, tous les nez imaginables, droits, busqués, en trompette, écrasés, grands, courts, toutes les nuances entre les mentons fuyants au point de presque s'effacer et ceux volontaires au point de faire penser à un porte-manteau, toutes les carnations, de la plus noire à la plus blanche. Mais un point commun reliait l'ensemble de ces visages, un seul : la même bouche tordue de dégoût. Tout le talent du plasticien se trouvait concentré dans ces lignes tortueuses évoquant des lèvres que la répulsion semblait avoir définitivement figées.

Parvenue au fond de la pièce, Sonia ouvrit la fenêtre pour prendre un peu l'air et admirer la vue sur le parking privé de la résidence. Elle pouvait ainsi cacher son trouble en restant de dos. Aucun insecte bourdonnant ne vint souligner le silence pesant, ni interrompre le feulement de la vague de tristesse et de honte montant en elle. Car elle sentit que sa curiosité avait pris un tour malsain, et venait de la plonger dans le bain acide d'une solitude qui la submergeait. Dès que Lippi entama son récit,

elle craignit d'ailleurs qu'il ne cherchât à la noyer. Elle aurait voulu fuir, mais sa voix devenue soudain grave et dure lui interdisait le moindre geste.

- Il vaut mieux se préparer aux chocs lorsqu'on part à la découverte d'univers inconnus. Dans mes jeunes années, comme vous, j'avais l'impression que je pouvais parcourir le monde en accueillant toutes les surprises avec ma joie de petit garçon. Mais l'enfance ne dure pas, et les hormones transforment la curiosité en désir. Naïvement, j'ai pensé qu'il en était du monde comme des femmes, qu'elles m'accueilleraient à bras ouverts et me dévoileraient leurs trésors, pour peu que je les respecte et ne leur demande pas la lune. Je confondais alors les lois de la nature et celles des hommes. La nature ne réclame rien en échange de ses offrandes. Les femmes, elles, comme les hommes, cherchent en premier lieu la beauté dans le regard de leur âme sœur. Et moi je n'avais à offrir que mon physique de demi-portion, ma face anguleuse aux joues creusées et au teint gris, et la timidité gauche d'un gamin tenu à l'écart aussi bien par les adultes que par ses comparses. Et chaque fois, je dis bien chaque fois, que j'approchais une fille, même celle à qui aucun garçon ne parlait, chaque fois se formait d'abord ce rictus de dégoût sur ses lèvres. Oh, ça ne durait pas longtemps, c'était parfois tout juste perceptible, une fraction de seconde à peine. Mais je le détectais à tous les coups. Et le sourire poli qu'elle affichait ensuite ne parvenait pas à effacer le rejet qu'elle avait montré juste avant. D'autant plus qu'elle s'arrangeait pour m'éviter par la suite. Car bien entendu, tétanisé par cette première impression, je n'osais finalement pas l'aborder. J'ai fini par ne fréquenter que des prostituées. Bien sûr elles aussi dissimulaient mal leur répulsion, mais elles étaient payées pour passer outre. Ça a duré un temps mais finalement j'en ai eu marre des rapports tarifés et des mines révoltées à peine cachées. Alors je me suis enfermé dans mon atelier, et je n'ai rien fait d'autre que travailler. J'ai tout de même quelques amis, et l'un d'eux gère une fondation d'art contemporain. Il me prend quelques œuvres chaque année, je ne sais pas si c'est par goût ou par charité. En tout cas, ça me permet de vivre décemment. Et contrairement à vos affabulations, je n'ai jamais donné dans la déco, sous quelque forme que ce soit. Je ne sais pas ce que vous cherchiez en venant ici, mais je crains que vous ne le trouviez pas.

Sonia demeura accoudée à la fenêtre, cloîtrée dans son mutisme. Les questions se bousculaient, mais elle ne savait pas quelle attitude adopter. Fallait-il simplement partir en s'excusant pour le dérangement et les dégâts ? C'est-à-dire, au fond, se comporter de la même manière que toutes ces femmes qui l'avaient rejeté. Ou bien montrer un peu d'empathie en demandant la suite du récit et en proposant de nouveau son aide, en prenant alors le risque de se laisser embarquer dans une histoire improbable, dont elle avait peur de ne pas sortir indemne ? Le vieil homme l'interpella :

- Est-ce que je vous dégoûte au point que vous ne vouliez pas me faire face ?

Le rouge aux joues, elle se retourna, articulant maladroitement un « non bien sûr » peu convaincant. Il haussa les épaules :

- Vous êtes comme les autres. Je l'ai bien vu tout à l'heure, lorsque vous êtes entrée la première fois.

Sonia trouva la force de parler pour se défendre :

- Il faut dire que votre tenue était un peu particulière.
- Ah oui ma tenue. Je comprends qu'elle vous ait un peu surprise. Comment croyez-vous que j'ai réussi à peindre tous ces visages ?
- Je ne comprends pas ...

Il l'interrompit d'un geste de la main.

- Je vais vous expliquer. Lorsque je frayais avec les filles de joie, elles se moquaient souvent de mon sexe qui, il faut bien le reconnaître, est à l'image de mon physique. Et toujours derrière leur raillerie, je voyais poindre une once de répulsion, qui lançait une ombre furtive dans l'éclat de leurs yeux rieurs. Alors j'ai voulu prendre ma revanche sur toutes ces pimbêches qui faisaient la moue sur la marchandise mais acceptaient sans sourciller des billets, dont la beauté pourtant discutable elle aussi, faisait briller leur pupilles. Et aussi sur les autres, celles que je ne parvenais pas à aborder, parce qu'elles refusaient de dépasser mon apparence disgracieuse. D'où l'idée de cette œuvre. Il est facile de trouver des prostituées sur internet. En les accueillant nu sous mon peignoir entrouvert, non seulement je m'assurais de capter leur rictus de dégoût, mais j'assouvissais aussi ma vengeance en leur infligeant la vue de ce que notre monde redoute le plus : la laideur. En général, passé la surprise, elles acceptaient de poser contre quelques euros supplémentaires. Certaines

ont même bien voulu que je moule leur visage. Elles comprenaient vite qu'elles avaient à faire à un illuminé plutôt qu'à un satyre.

Sonia remarqua qu'il avait prononcé cette dernière phrase avec un soupçon de tendresse dans la voix.

- Au fond vous les aimez bien ces femmes.
- Je ne sais pas. L'âge avançant, je me dis qu'à leur place, j'aurais sans doute eu la même réaction. Et puis après tout, je dois à mon allure repoussante l'œuvre qui selon moi est la plus aboutie de toute ma vie d'artiste.

La curiosité se manifesta naturellement :

- Ah bon. Quelle œuvre ? Vous voulez bien me la montrer ?

Le petit homme afficha un sourire amer :

- Vous en avez une bonne partie sous les yeux, et vous avez sérieusement amoché l'autre partie. Le problème, c'est que je ne sais pas comment je vais rattraper le coup pour que tout soit installé à temps pour l'expo.

La mine déconfite du plasticien poussa l'infirmière à s'excuser de nouveau et à réitérer sa proposition d'aide. Après avoir réfléchi un instant, il finit par répondre :

- Mon ami m'a invité à participer à une exposition d'art contemporain qu'il organise à Paris et qui ouvre ses portes ce week-end. Il nous reste donc exactement quatre jours et une nuit. Le transporteur devait passer demain, mais je peux repousser encore d'un ou deux jours. Si vous pouvez me consacrer une journée, c'est peut-être jouable.
- Vous avez de la chance, je suis de repos demain. Je comptais récupérer de ma nuit d'insomnie, mais tant pis. Si vous m'expliquez en quoi consiste votre installation.
- Alors voilà...

Sonia avait retrouvé son assurance et l'interrompit :

- Au fait c'est quoi votre prénom ?
- Marcello, pourquoi ?
- Et bien juste pour savoir. Alors cette installation ?
- Je compte disposer tous les portraits en arc-de-cercle sur un grillage monté pour l'occasion, et la reproduction du David équipé de ses accessoires face à eux.
- Ah, et c'est quoi le but ? Montrer que la beauté peut se couvrir de ridicule et aussi inspirer le dégoût ?

- Pas tout à fait. Pas facile de comprendre l'art contemporain, n'est-ce pas ?
Disons qu'il s'agit effectivement d'une réflexion sur la laideur et la beauté, mais en l'occurrence, je me représente dans la peau du David, et les visages révoltés focalisent sur les accessoires parce qu'ils sautent aux yeux, parce qu'ils sont en total décalage avec le corps parfaitement proportionné et dessiné de la statue, et finalement constituent l'apparence qu'ils ne parviennent pas à dépasser.

Se frottant le menton entre le pouce et l'index, Sonia réfléchit. Elle finit par lâcher :

- Vous n'avez gardé que la première impression.

Marcello répondit du tact au tac :

- Oui c'est celle qui compte, elle qui détermine la suite. Je vous l'ai expliqué.
- Moi je pense que l'on peut revenir sur sa première impression. Je crois qu'avec un peu de temps, l'une de ces filles aurait fini par vous sourire. Certaines l'ont peut être fait d'ailleurs, mais vous étiez tellement obnubilé que vous ne vous en êtes même pas aperçu. Je la trouve trop triste votre œuvre. Elle ne laisse aucun espoir, aucune issue. David-Marcello enfermé à tout jamais dans le dégoût qu'il inspire, autant le pendre !

Elle craignit d'avoir poussé le bouchon un peu loin, mais il ne semblait pas fâché, plutôt amusé même, et il répondit simplement :

- C'est une idée.

Puisqu'il ne semblait pas choqué, Sonia décida de pousser son avantage :

- J'ai mieux à vous proposer. Peignez un visage souriant, un seul, et planquez-le au milieu des autres. Il incarnera l'espoir, celui qui quand même finit par passer outre les apparences. Les désespérés ne le verront pas, j'en suis sûre. Pour les autres, il sera une bouffée d'oxygène dans votre univers morose.

Marcello changea de ton :

- Vous plaisantez j'espère ? Au cas où vous ne l'auriez pas compris, il n'y a pas de place pour une mine réjouie. Je veux montrer ce que j'ai vu, et ce que j'ai vu n'a rien à voir avec un sourire.
- Et là, vous ne le voyez pas mon sourire ? Pensez à tout ce qui s'est passé. Je ne suis pas restée sur ma première impression après tout, puisque je suis revenue. Et je vous ai écouté, je vous ai proposé de l'aide. Et ne croyez pas que les circonstances m'y ont obligée. Après tout, après avoir observé vos portraits, j'aurais très bien pu dire « et alors ? » et m'en aller.

L'artiste semblait décontenancé et elle décida de l'achever :

- De toute façon, si vous n'ajoutez pas mon visage souriant au milieu des autres, je ne reviens pas !

Marcello se mit à faire les cent pas en marmonnant. Il aurait pu crier au chantage, ou bien la renvoyer à ses études d'art inexistantes, mais le discours était loin de s'avérer sot. Car après tout, il avait certes peint ce qu'il avait vu, mais il avait aussi provoqué cette vision par son attitude. Et il devait reconnaître que passée la stupéfaction, elle s'était intéressée à lui et son œuvre. Et puis elle paraissait sincère.

Après une réflexion qui parut à Sonia plus longue qu'intense, il planta son regard dans le sien :

- Le portrait, c'est tout de suite. Pour le reste, demain matin, huit heures.

Peu après l'ouverture de l'exposition, Marcello envoya une invitation à Sonia. Lorsqu'elle parvint sur place, elle constata avec satisfaction que son installation concentrait une bonne part du public. Elle vit arriver l'artiste tout sourire, qui après une accolade chaleureuse, lui mit dans les mains quelques articles de presse dithyrambiques à propos de son œuvre.

Marcello lui fit visiter le reste de l'exposition, expliquant chaque création, chaque mouvement artistique dans laquelle elle s'inscrivait. A la fin de la journée, Sonia aurait été incapable d'en restituer ne serait-ce qu'un quart, mais elle avait le sentiment d'avoir vécu un moment rare. Elle se dit qu'elle aurait beaucoup de choses à raconter à Berthe, et qu'il faudrait que ces deux là se rencontrent. Ce serait quand même bête de s'en tenir aux racontars de la femme de ménage.